LES PHARAONS DU NOUVEL EMPIRE.(1550-1069 avant J.C.)

Une pensée stratégique

Pierre GRANDET

Le nouvel Empire (1551_1069) est sans nul doute la période la plus illustre de l'histoire égyptienne. :
-Pharaons les mieux connus,
-construction des monuments les plus célèbres.
-Beaucoup de scènes militaires car l'Égypte a été amenée à intervenir au Proche Orient de manière réputée et à en contrôler politiquement une partie importante.

Pays de Canaan, côte du Liban, plaine de Beqaa et bassin de Damas. Ces interventions eurent pour cadre deux grands conflits opposant l'Égypte à deux puissances proches orientales venues à l'existence au cours de la 2° période intermédiaire et au début du Nouvel Empire : Le royaume de Mitanni et le royaume des Hittites.
Les batailles les plus célèbres étant : Megiddo sous Thoutmosis III et Qadesh sous Ramsès II.

Le Nouvel Empire : Guerre et diplomatie.

Le Nouvel Empire égyptien occupe 481 ans, Sur cette période le conflit opposant l'Égypte au Mitanni n'occupe que 85 ans environ . Quant au conflit avec les Hittites ,il n'occupe que 70 ans . Donc sur les 481 ans qu'a duré le Nouvel Empire on compte 330 années de paix internationale . Le terme de conflit n'est pas synonyme de guerre on ne compte en effet que 24 campagnes militaires significatives .

1550 1500 1415 1325 1259 1069

PAIX	CONFLIT	PAIX	CONFLIT	PAIX
Paix 50 ans	conflit Égypte Mitanni 85 ans	Paix avec Mitanni 90 ans	Conflit Hittites 66 ans	Paix 190 ans

Nous obtenons une campagne tous les Six à Sept ans en moyenne. Ce constat tend à ruiner le préjugé qui fait du Nouvel Empire un état enfermé dans une politique extérieure exclusivement militaire, inspirée par une idéologie d'expansion.
Nous devons imaginer des pharaons comme des gouvernants rationnels responsables et bien informés préservant toujours les intérêts de leur pays face à des adversaires animés de la même volonté et prêts à recourir à tous les moyens en leur pouvoir.
Les pharaons avaient reçus une éducation militaire d'officiers généraux , et étaient plus à même d'apprécier les capacités de leurs armées que les historiens modernes...

Ils conduisaient la guerre et la diplomatie...

Pourquoi la guerre ?

Même réduite à sa juste place on ne peut nier que la guerre a joué un rôle important dans la politique étrangère au Nouvel empire.
L'Égypte entretenait avec le Proche Orient des relations commerciales fondées sur la nécessité pour chacun de se procurer les ressources manquantes. Les échanges commerciaux étaient pacifiques. Ils le restèrent pratiquement jusqu'au règne de Thoutmosis I° . Quel facteur a pu provoquer un tel changement ?
Ce facteur fut la constitution au Proche Orient des grands royaumes de Mitanni et du Hatti . C'est la première fois que l'Égypte est confrontée à des puissances égales .

Face à de tels adversaires, l'Égypte qui avait pu se contenter d'une *politique commerciale* visant à obtenir à moindre coût les ressources qu'elle convoitait, fut obligée de définir une véritable *politique étrangère*. Elle devait maintenant persuader ou contraindre les puissances antagonistes à partager l'accès à ces ressources.

A l'époque du Nouvel Empire tout commerce d'Est en Ouest, de l'Orient à la méditerranée, ou d'Ouest en Est de la Méditerranée à l'Orient se trouvait contraint par la géographie physique du levant, de transiter par les ports de Simyra et d'Ougarit .

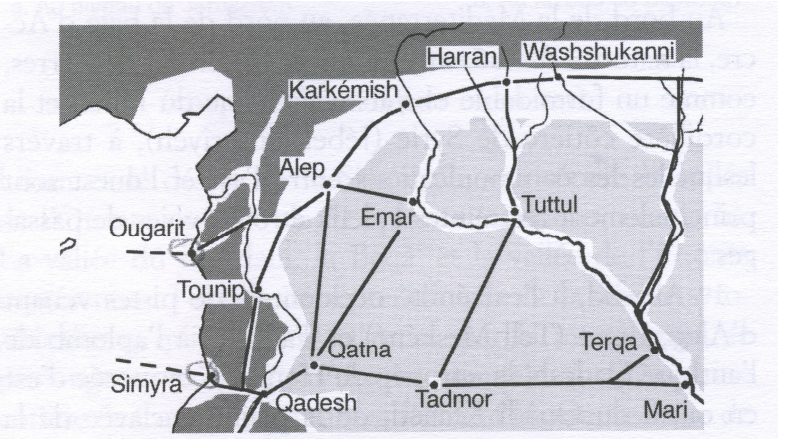

Fig. 2. Principales voies de communication entre Moyen-Orient et Méditerranée
(en gris clair, les déserts ; en gris foncé les montagnes)

Une question de ressources.

L'antiquité et la constance des rapports entretenus entre l'Égypte et le Proche Orient montrent bien qu'il s'agissait d'une complémentarité de nature structurelle :

L'Égypte échangeait ses surplus agricoles, les produits de son artisanat, des métaux précieux notamment de l'or qui provenait de Nubie.
Elle était demandeur en échange de *Bois d'œuvre*, de *main d'œuvre*, de *cuivre* et d'*étain*.

Bois d'œuvre : pour édification de monuments, construction de bateaux,
Main d'œuvre : rendu nécessaire par le sous peuplement de l'Égypte six millions d'habitants et le désir de ses dirigeants d'épargner les travaux pénibles et dangereux à sa population,
Le cuivre et l'étain : dont l'alliage donne le bronze était la base universelle de l'outillage des armes .

Le cuivre : Chypre fut longtemps la source principale de ce métal, elle en extrayait aussi au Sinaï et dans la dépression d'Arabah au sud de la mer morte . A la XIX ° dynastie gisement de Timba dans cette même région.

la main d'œuvre : Le Proche Orient était une source importante mais non cruciale car la Nubie lui fournissait un flot continu depuis le Moyen Empire.

Le bois : venait du Liban, essentiellement des résineux (autour de Byblos) .L'Égypte était le principal acquéreur du Proche Orient et n'avait pas de difficulté d'approvisionnement d'autant que pour le Liban c'était une source de revenu appréciable. La position du Liban enclavé entre la montagne et la mer le préservait des ambitions expansionnistes du Mitanni et des Hittites.

Les routes de l'étain.

De toutes les ressources énumérées il n'y avait que l'étain qui fût pour l'Égypte indispensable au développement de sa civilisation et qu'elle ne pût se procurer ailleurs qu'en Syrie. Mais cette région n'était pas la source du métal mais un simple intermédiaire dans son commerce. La Syrie était la dernière étape d'un long et dangereux périple puisqu'il venait des montagnes d'Afghanistan. Les deux voies de passage :la trouée de Homs

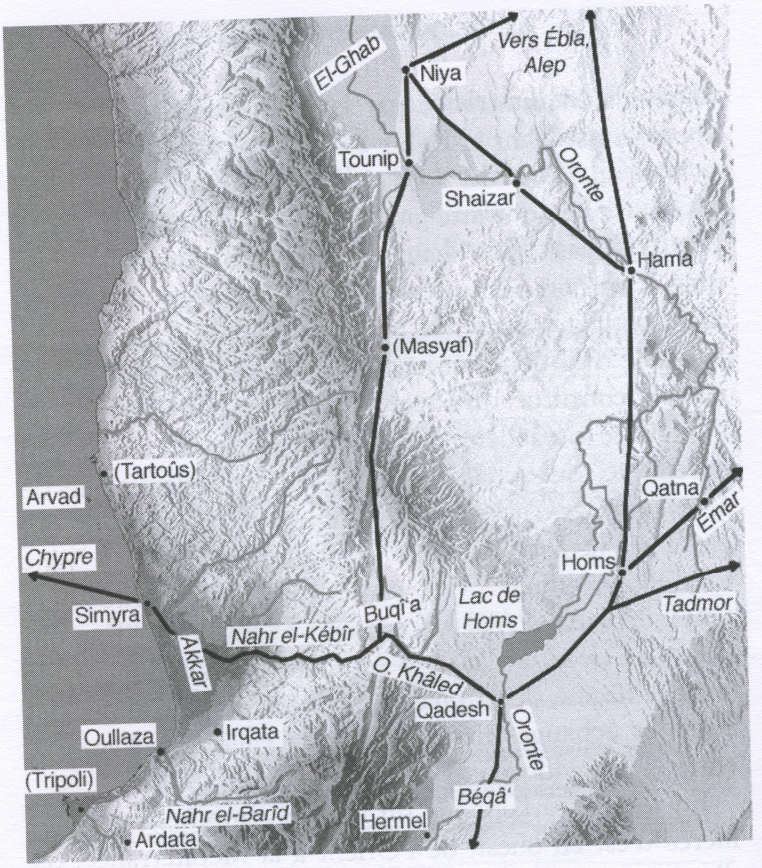

Fig. 3. La « Trouée de Homs »

et la « passe d'Ougarit » que des voies maritimes depuis Ougarit et Simyra prolongeaient vers le nord et vers l'Ouest. Une route du Sud traversait les monts Zagros (voir carte) on pouvait rejoindre la Méditerranée par Alep ou par Qadesh.

Jusqu'à sa destruction par Hammourabi en 1756,Mari assurait le transit de l'étain vers le Proche Orient à raison de 60 à 70 kilos par an. Dans tous les cas la ville de Qadesh assumait par sa position géographique un rôle important dans ce commerce dont elle tirait de grands avantages.
Ces itinéraires en sens inverse servaient à acheminer les biens que les peuples de l'intérieur souhaitaient recevoir en échange de l'étain. (l'or d'Égypte était une obsession des rois du Proche Orient).

A noter l'importance des ports tels Ougarit, Oura et Simyra ce dernier aiguisa la convoitise des égyptiens qui ne ménagèrent pas leur peine pour le conquérir ...
La difficulté résidait dans le fait que les bateaux n'étaient pas adaptés aux vents et courants autour de Chypre . Ougarit et Simyra assumaient les fonctions portuaires complémentaires port d'exportation et port d'importation.

L'étain : *DHty*

Le but fondamental de la politique étrangère Proche Orientale des pharaons du Nouvel Empire , ce « *grand jeu* » semble avoir été de garantir par tous les moyens possibles l'approvisionnement de l'Égypte en étain.

Disposer d'un approvisionnement régulier en ce métal est aussi indispensable aux peuples de l'âge du Bronze que le pétrole l'est aux civilisations du présent.

La politique étrangère était bien dictée par un impératif de ressources et non pas par une volonté d'expansion territoriale pure et simple. Sous peuplée l'Égypte n'avait pas les moyens de conduire en Asie la politique de colonisation que cela aurait impliqué. S'il y a eu expansion, c'est vrai que l'Égypte a dominé une grande partie du Proche Orient ce ne fut pas un but recherché mais une « conséquence » de sa politique. L'Égypte a cherché avant tout à contrôler les voies de communications mais restait relativement indifférente à l'égard du pays environnant laissant les responsabilités administratives à l'élite traditionnelle.

L'Égypte à la deuxième période intermédiaire

La documentation du Moyen Empire atteste la présence en grand nombre d'Asiatiques en Egypte , non seulement comme main d'œuvre servile mais aussi comme main d'œuvre hautement qualifiée. A partir d'Amenemhat III (1853-1808) les souverains de la XII° D établirent à Avaris une communauté de « fondeurs d'armes » et de « constructeurs de bateaux » main d'œuvre originaire de Syrie. Les échanges entre royaumes étaient paisibles et pacifiques le contexte est décrit comme cordial. Les chefs locaux étaient toujours prêts à négocier avec l'Égypte .
Cette situation ne devait pas connaître de changement fondamental lorsque vers 1781 à la fin de la XII° D débuta pour environ deux siècles la « deuxième période intermédiaire »

L'Égypte entre dans une période de décadence politique.

Suite logique de cette évolution, la division politique de l'Égypte fut consommée avec l'apparition vers 1710 à Avaris, dans l'Est du delta , d'un centre de pouvoir concurrent, celui, de Memphis :la XIV° D voit le jour composée de descendants de Syriens partiellement égyptiannisés établis dans la région par les rois de la XII°D . Vers 1650 cette population est décimée par une épidémie, une nouvelle vague Asiatique vient la remplacer ce sont les « Hyksos » . Le pouvoir de ces Hyksos s'étendit à l'ensemble de la basse Égypte et à une partie de la Moyenne Égypte . Ils s'installent à Memphis.
Les souverains indigènes descendants de la XIII° D se replient en Haute Égypte et s'installent à Thèbes ne régnant que sur la moitié Sud du pays où ils formèrent une lignée que l'on désigne sous le nom de la XVII° D.
Dans le même temps les souverains Nubiens du royaume de kerma réussirent à

s'emparer des forteresses dont les égyptiens avaient semé la Nubie et à porter leur frontière à Eléphantine réduisant la Haute Égypte à sa plus simple expression.

La situation au Proche Orient.

Après des décennies de conflits l'Orient Ancien se trouvait, à la même époque, dans un état d'équilibre transitoire, qui touchait à sa fin.

- *La Syrie* était morcelée en plusieurs royaumes ,le plus important était Yamkhad (capitale Alep) contrôlait à peu près l'espace entre l'Euphrate , de l'Anti-Taurus à la Beqaa , Dans son orbite gravitaient des royaumes secondaires

- *Le royaume de Babylone* contrôlait l'ensemble de la basse Mésopotamie grâce aux conquêtes de Hammourabi (annexion de Mari sur l'Euphrate) .

- *Des états secondaires* ; le Khana, l'Ashtata

- *Canaan* au sud Ouest avec ses grandes cités états dont la principale était Hazor.

Toutes ces entités politiques avaient en commun d'être dirigées par des chefs, princes ou rois dits « amorites » c'est à dire « sémites occidentaux »

En quelques dizaines d'années cet édifice allait s'écrouler sous les coups imprévus d'un état de constitution récente : le Hatti ou royaume des Hittites. Deux grand rois Hittites : Hattousil I° et Moursil I° vont être les artisans d'une politique qui consistait à contrôler le commerce qui transitait par la Syrie et plus particulièrement celui de l'étain.
Après plusieurs tentatives, Hattousil imposait sa suzeraineté à la Syrie précipitant la décadence du royaume de Yamkhad. Vers 1595 Moursil I° détruisait Alep, sa capitale, puis conduisait en Mésopotamie un raid qui atteignit Babylone et devait provoquer la chute de la dynastie des amorites du grand Hammourabi.

De retour chez lui Moursil I° est assassiné par un prétendant à son trône, des troubles s'en suivent provoquant le repli du Hatti sur lui même pendant environ deux siècles.

Conséquences : Vide politique en Syrie et en Mésopotamie, des peuples limitrophes arrivent pour occuper ce vide : les Kassites et les Hourrites.

Enfin vers 1560 (époque ou les Hyksos sont chassés d'Égypte) un groupe ethnique indonésien arrivé d'Asie centrale par les routes de l'étain s'établit en Haute Mésopotamie et *par l'effet d'une étonnante symbiose avec les Hourrites il devait fonder le royaume du Mitanni.*

La guerre de libération de l'égypte.

C'est dans ce contexte que les derniers souverains égyptiens de la XVII° D Taa II et Kamosis allaient prendre les armes contre les Hyksos.

Cette guerre ressemble à une guerre de réunification opposant des factions égyptiennes concurrentes.

Les Hyksos avaient parfaitement assimilé la culture égyptienne et assumaient à Memphis la fonction de véritables pharaons sans opposition ni objection perceptibles de la part de leurs sujets.

Leur bilan serait même plutôt positif : renouveau des productions artistiques et intellectuelles, et grand développement du commerce en Méditerranée.
Liens étroits diplomatiques et commerciaux avec la Crète. Sous le gouvernement Hyksos l'Egypte (la partie qu'ils dirigeaient) avait recouvré une bonne partie de son statut de grande puissance.

De ses origines asiatiques cette monarchie conservait un contrôle sur la partie méridionale du pays de Canaan ainsi qu'une enclave à Kabri au Nord du golfe d 'Accre.

Les Hyksos avaient construit une série de forteresses susceptibles de servir de refuge ou de repli le cas échéant... Ce dispositif était complété par la ville fortifiée de Sharouhen de l'autre côté du Sinaï , dans l'actuelle bande de Gaza.

Par l'intermédiaire des Hyksos, les rois de Thèbes ont possédé assez rapidement des chevaux et des chars, tout en leur empruntant , sans vergogne, divers aspects de leur architecture militaire.

Lorsque Kamosis , en l'an 3 de son règne, a consulté son conseil royal concernant la « libération « de l'Égypte, il n'a reçu que peu d'enthousiasme à ses projets, la coexistence pacifique , les liens économiques et sociaux non rompus , faisaient que les princes d'Avaris et de Koush acceptaient ce statu quo.

Le roi passa outre et à la fin de son règne les Hyksos étaient repoussés jusqu'au niveau de Bahnasa. Ahmosis successeur de Kamosis des qu'il eut atteint un âge suffisant reprenait l'offensive et progressait vers le Nord. Memphis fut reprise puis Avaris . Les Hyksos se réfugient à Sharouhen , après trois ans de siège la ville était prise et ses défenseurs disparaissaient de l'histoire.

Il est probable que cette victoire permit aux égyptiens d'établir leur contrôle politique sur la partie de Canaan, jusqu 'au niveau du Carmel ,qui étaient contrôlée par les Hyksos.

Lorsque une armée égyptienne devait traverser la contrée pour se rendre en Syrie à l'époque de Thoutmosis I° elle ne devait y rencontrer aucune opposition.

Après la prise de Sharouhen les égyptiens auraient essayé de conquérir le plus grand nombre de territoires en Asie afin d'y constituer un glacis défensif contre toute nouvelle agression extérieure. Cette menace aurait été justifiée par l'expansion démographique des Hourrites à la suite de l'effondrement sous les coups du Hatti des royaumes amorites de Syrie. Cette théorie est plausible mais d'après les sources égyptiennes il est bien établi que, sur le plan militaire, la fin du règne d'Ahmosis puis celui de Aménophis I° furent occupés par la reconquête de la Nubie et de ses mines d'or.

Le Conflit avec le MITANNI.

Entre l'anéantissement des Hyksos à Sharouhen par Ahmosis vers 1534 et le début des guerres de Thoutmosis III vers 1458 soit pendant 76 ans environ on ne connaît que la campagne conduite vers 1500 jusqu'à l'Euphrate par Thoutmosis I°.

Après avoir porté sa frontière Nubienne à Tombos sur la 3° cataracte, Thoutmosis I° conduit un raid fulgurant contre le Mitanni , il mena ses troupes près de Karkemish et y mit en déroute une armée mitannienne venue à sa rencontre..
Cette démonstration de force semble avoir été réalisée uniquement à titre d'avertissement, il n'y avait en aucune manière de péril imminent.

Il plaça des stèles frontières pour bien inciter ses adversaires à rester chez eux sous peines de fortes représailles. Cet acte fut suivi d'une période de paix d'un demi siècle environ. L'avertissement fut bien compris.

L'absence de combat en Asie laissa le temps à Thoutmosis de conduire en Nubie une série de campagnes décisives . De nombreux témoignages de cette époque nous sont arrivés par les textes d'Ahmès fils d'Abana .

L'ère de Thoutmosis III.

Entre le raid de Thoutmosis I et la reprise des hostilités en Asie par Thoutmosis III, les royaumes « ennemis » continuaient à régler leurs problèmes :
Le Hatti était entièrement occupé par les troubles internes de son « Moyen Empire »,
Le Mitanni étendait son influence vers l'Ouest, l'Est et le Sud. :
- la Syrie entière, avec dans le Sud des états vassaux de Qadesh et Tounip
- la Cilicie (Kizzouwatna)
- Ougarit,
- Le Moyen Euphrate (l'Assyrie)
- La Beqaa
- le Nord de Canaan

Cette influence permettait au Mitanni de contrôler les itinéraires de déplacement des marchandises et des hommes.

Hatshepsout , pendant son règne avait négligé cette politique extérieure et lorsque Thoutmosis III saisit enfin le pouvoir la souveraineté de l'Égypte sur Canaan se trouvait

sérieusement menacée, le prince de Qadesh était en train de lever une armée à Megiddo ses forces n'avaient qu'à traverser le carmel pour arriver dans la plaine côtière de Canaan et nul obstacle n'entraverait leur chemin jusqu'à l'égypte.

la bataille de megiddo.

Thoutmosis ne pouvait traiter avec indifférence cette menace ,Il se mit aussitôt en campagne . Série de 17 campagnes dont le souvenir est consigné dans les annales qu'il fit graver à Karnak. Ces campagnes furent une prise de contrôle de tous les territoires séparant l'Égypte de l'euphrate.

Pour les détails de la célèbre bataille de Megiddo (1° campagne Asiatique) voir les textes . Ce fut une grande, belle et rapide victoire. Le butin récupéré fut énorme.
Bien que cette campagne fut un succès, Thoutmosis III est bien conscient que c'est le Mitanni qui est à l'origine de cette coalition. C'est à cette date qu'il conçoit le projet stratégique de frapper le Mitanni dans son propre territoire. et imposer le contrôle de l'Égypte aux pays traversés.
Les annales de Thoutmosis III qui traitent des 2°,3° et 4° campagnes entre l'an 25 et 28 de son règne sont trop endommagées pour être exploitées.
Nous savons pourtant qu'en l'an 24 l'Assyrie, farouche ennemi du Mitanni envoyait au pharaon des présents diplomatiques.
En l'an 29 (5° campagne) le roi s'empare de Ouzalla (au nord de l'actuel Tripoli) qui était défendu par une garnison de soldats du prince de Turnip. Prise d'un riche butin deux navires de commerce lourdement chargés. Destruction des moissons, arbres fruitiers de la plaine contiguë.

6° campagne en l'an 30 le roi atteint Qadesh par la Beqaa , destruction des moissons et des vergers avant de rejoindre le port de Simyra, Il gagne Ardata détruit tout sur son passage. L'enjeu étant le contrôle par l' Égypte du débouché de Tounip et de Qadesh sur la méditerranéenne.
Pour la première fois pharaon conçoit un procédé efficace pour imposer aux contrées qu'il occupait un régime de protectorat :
»Les enfants des princes et leurs frères ont été amenés en Égypte pour y grandir et y être éduqué , quand l'un des princes mourra sa majesté fera que son fils aille lui succéder. »

Ce séjour forcé visait deux buts garantir la fidélité politique de leur père et par leur éducation, les préparer à régner au mieux dans les intérêts de l'Égypte .
La 7° campagne dans les années 31 et 32 du règne de Thoutmosis III fut consacrée à la reprise du port d'Oullaza .

La traversée de l'Euphrate.
L'ensemble des campagnes conduites par Thoutmosis entre la bataille de Megiddo et la 32° année de son règne fut une longue préparation en vue de la confrontation directe avec le Mitanni qui eut lieu en la 33° année du roi au cours de sa 8° campagne Syrienne.

Nous en connaissons plusieurs comptes rendus dont le plus important est celui du général Amenemheb dit Mahou qui reçut au cours de la campagne le commandement en second de l'armée..
Le but de cette campagne était d'atteindre l'Euphrate, de traverser le fleuve, et infliger le maximum de dommages à l'adversaire sur son territoire et si possible détruire son armée.

Voir texte de la bataille et carte.

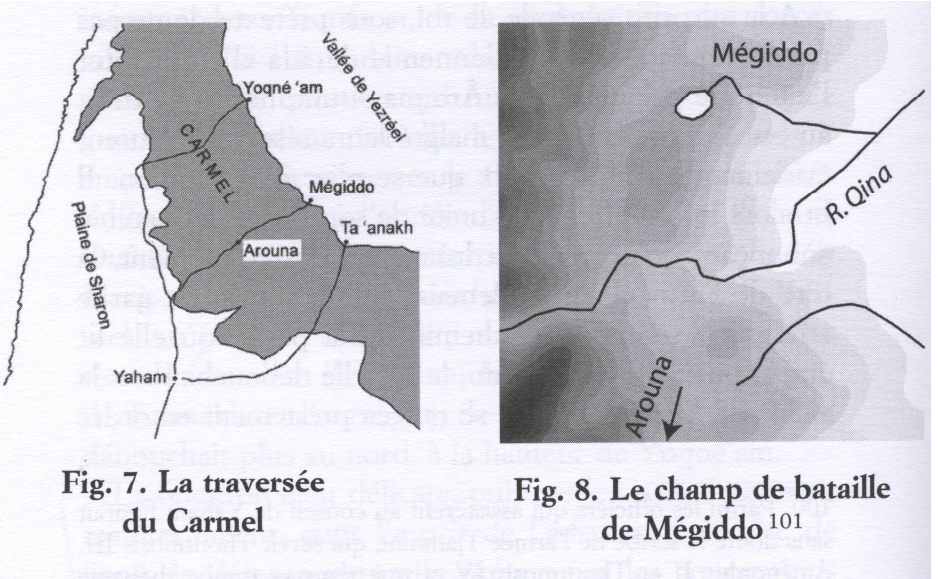

Fig. 7. La traversée du Carmel

Fig. 8. Le champ de bataille de Mégiddo [101]

L'Égypte au sommet de sa puissance.

La traversée de l'Euphrate par les armées de Thoutmosis III fut réellement un exploit. Aucun autre état de l'Orient ne serait capable de l'égaler pendant longtemps. Sitôt revenu en Égypte le roi recevait les ambassades des rois inquiets de voir la puissance mitannienne. Les hittites ont signé un traité dit de « Kouroushtama » avec Thoutmosis III .
Mais cette campagne a été sur un point bien décevante pour Thoutmosis qui n'a pas pu affronter directement l'armée mitannienne et l'anéantir. Au contraire après la seule tentative de résistance près d'Alep ils avaient pris la fuite et n'avaient pu être rejoints (supériorité de mouvement) leurs forces restaient donc intactes.

La 9° campagne en l'an 34 consista en une pacification du Noukhassé (steppe de Syrie méridionale entre l'Oronte et les collines bordant le bassin d'Alep.

La venue en Égypte d'une ambassade Chypriote fut pour Thoutmosis un succès diplomatique l'île étant un des principaux producteur de cuivre, et les chypriotes reconnaissaient le roi d'Égypte comme le maître des routes commerciales par lesquelles ils commercialisaient leur métal.

10° campagne en l'an 35 le roi rencontre les forces militaires mitanniennes coalisées contre lui par le roi du Mitanni près d'une ville nommée Arana (on ignore son

emplacement). L'armée du Mitanni était intacte . Hélas les textes des campagnes correspondants font défaut dans les Annales.
On retrouve des traces écrites de la 13° campagne en l'an 38 qui consista à une pacification du Noukhassé.
Les années suivantes peu d'activités militaires mais intense activité diplomatique .
Enfin en l'an 42 pour la 17° campagne l'armée reprit une dernière fois la route de la vallée de l'Oronte et alla détruire la ville de Irqata , les villes de la plaine côtière de tripoli ,la cité de Tounip et les campagnes environnantes.
A la mort de Thoutmosis III jamais l'Égypte n'avait été aussi puissante. Son empire allait de l'Euphrate au confins de la Nubie (IV° cataracte) fondation de la ville frontière de Napata et son fameux temple d'Amon.
Le Mitanni était isolé au milieu des contrées diplomatiquement amies : Assour, Babylone, Hatti, Alalakh, Chypre et la Grèce mycénienne.

Pour l'Égypte les rentrées d'argent et de biens et de main d'œuvre en général étaient faramineuses.
Tous les biens acquis étaient juridiquement propriété du pharaon, y compris les prisonniers qui étaient marqués au fer rouge d'une marque en forme de cartouche du roi.

De la guerre à la paix avec le Mitanni. Aménophis II

Aménophis II reçut de son père une bonne éducation militaire sous l'autorité d'un ancien officier , un certain Min, gouverneur de This et des Oasis.

Ses campagnes ne visèrent qu'à renforcer le contrôle de l'Égypte sur les peuples des territoires soumis par Thoutmosis III .
Une particularité des campagnes d'Aménophis II fut le nombre extrêmement élevé de prisonniers qui furent ramenés . Environ 90000 personnes : principalement de Syrie et de Canaan des Apirou (3600) des Shasou (15200), des Kharou (36300) et des Nagazous (15070). Plus que de simples prisonniers il s'agit d'une véritable déportation de population. Cette politique avait des effets pervers pour l'Égypte car elle entraînait une désertification des contrées fertiles, et une destruction des sociétés locales sans compter qu'elle augmentait considérablement le nombre de marginaux qui combattaient l'Égypte .

Il faut noter que la Mitanni essayait de faire la paix avec l'égypte.

Thoutmosis IV.

Il semble qu'il n'ait conduit vers l'Asie que des campagnes d'importances relatives, des tournées d'inspections afin de vérifier la soumission des sujets asiatiques.
Le règne de Thoutmosis IV mérite d'être distingué comme celui de l'établissement d'une paix durable entre le Mitanni et l'égypte. Cette paix a été fortement encouragé par le mariage du roi avec la fille de Artatama I roi du Mitanni .

Cette paix a été conclue à l'initiative du Mitanni que le réveil de la puissance Hittite menaçait d'avoir à conduire une guerre sur deux fronts.
Cette paix entraîna probablement un traité qui fixait les frontières . Celles ci passaient par le débouché au Nord de la Beqaa laissant Qadesh au Mitanni et divisant en deux le pays de l'Amourrou mais laissant à l'Égypte le port de Simyra. L'Égypte abandonnait les territoires situés très au Nord qu'elle aurait eu du mal à contenir...

Aménophis III.

Egypte	Mitanni	Hatti	royaume	prince
Aménophis III	Shouttarna II(beau père d'Aménophis III) Artassouara 'assassiné par Oudki) Toushratta (prend le pouvoir évince son frère) Shouttarna III (évincé se réfugie en Hatti)	Souppiloulioumа I°	Abdi-Ashira Byblos Assyrie Sichem Gezer Jerusalem	prince d'Amourou Rib-Haddi Bournabouriash Lab'aya Milkili Abdi-Khéba

Le réveil du HATTI.

L'Égypte d'Aménophis III n'est pas directement impliquée dans de grandes opérations militaires.

Souppiloulioumа I° sur le (trône du Hatti est un présage funeste pour le Mitanni . le roi du Mitanni Artassoumara est assassiné, conflit entre les fils, prise du pouvoir par Toushratta et fuite du frère Shouttarna III (héritier légitime) il se réfugie en Hatti.

Le Mitanni est en paix avec l'Égypte, le Hatti se réveille et les princes se disputent en jouant sur les alliances des trois grandes puissances.

Le Conflit avec le Hatti.

L'époque Amarnienne et la fin du Nouvel Empire

Aménophis IV (Akhenaton) succède à Aménophis III . Ce pharaon est peu enclin à intervenir en Asie. Le roi Hittite , Souppiloulioumа est avide de conquérir la Syrie. Cette situation va être fatale au Mitanni et contraindre l'Égypte à entreprendre un nouveau cycle de guerres contre ce nouvel ennemi.
Cette époque Amarnienne est très mal connue.

Les sources égyptiennes hiéroglyphiques sont pour ainsi dire inexistantes.
Les fameuses lettres d'Amarna, vestiges de la correspondance diplomatique échangée entre les rois d'Égypte, les souverains et les divers princes, nous donnent un témoignage loin d'être transparent. Problèmes d'interprétation, absence de contexte, incertitudes chronologiques, partialité du correspondant, de surcroît ces lettres ne représentent pas l'intégralité de la correspondance. Sur 382 documents seuls 350 sont de véritables lettres qui couvrent 25 ans d'échanges soit une moyenne de 15 lettres par an. Lettres adressées aux chefs d'états et celles adressées aux princes. La correspondance avec le Mitanni ne comprend que 14 lettres (allié privilégié) le même nombre que celles échangées avec le Kardouniash (liens infiniment plus lâches). 67 lettres pour le prince de Byblos.

On pense que ces lettres ne représentent pas la correspondance entre les états mais qu'il s'agit d'un matériel de rebut quoique composé d'originaux laissés à Amarna après la mort d'Akhenaton lors du retour du gouvernement à Memphis.

Côté Hittite ,bien que nous disposions des archives d'Hattousha la situation n 'est pas meilleure mais elles apportent ce qui manque au corpus d'Amarna retrouver un fil conducteur.

Toushratta du Mitanni espérait entretenir avec Akhenaton des relations aussi bonnes qu' avec ses prédécesseurs . Le problème avec lui c'est qu'il mesurait la valeur de ses relations à la quantité d'or que lui envoyait le roi d'Égypte... et il fut très déçu des cadeaux que lui envoyait Akhenaton.
Vers 1341 an 13 du règne d'Akhenaton , Souppiloulioumа attaque la Mitanni et prend la Syrie . Le Mitanni est réduit à sa plus simple expression Toushratta est rendu responsable et il est assassiné par un de ses fils ; Arrivée au trône de son frère exilé chez les hittites (!) Artatama II . Ce qui reste du Mitanni est attaqué par l'Assyrie et d'autres royaumes se joignent à la curée. Il en est fini de la puissance Mitanienne, et l'Égypte qui n'avait aucun traité d'assistance envers le Mitanni et de surcroît qui entretient des bonnes relations avec les Hittites n'intervient pas.

Les affaires d'Amourrou

Azirou, prince d'Amourrou, fils d'Abdi-Ashira reprit la politique de son père .Il contrôla bientôt l'ensemble de l'Amourrou et à son tour Simyra.

Rib-Haddi de Byblos se mit à accabler pharaon de ses appels à l'aide...Après 5 ans Simyra tombait aux mais d'Azirou. Akhenaton lassé par ses lettres ne répondait pas. Il commença à s'inquiéter lorsque plusieurs princes ,de Tyr, de Sidon ayant les mêmes problèmes firent appel à Pharaon. Celui ci alors convoqua Azirou en Égypte pour une explication.

La révolte Syrienne.

Souppilouliouma avait donc conquis la Syrie sans que cela ne provoque de réaction de la part de l'égypte. C'est donc la Syrie elle même qui va réagir. Vers 1336 une partie de la contrée se soulève contre la tutelle Hittite selon une ligne de fracture qui y divisait en deux camps les anciens vassaux du Mitanni. Les « idéalistes » et les « réalistes » .
Les idéalistes manquant de moyens firent appel à Akhenaton qui resta neutre.
Les royaumes d'Ougarit et de Qadesh firent allégeance à Souppilouliouma .
Quant à l'Amourrou territoire simultanément soumis à la suzeraineté hittite et égyptienne vit le prince Azirou au côté des Hittites participer à la répression de la révolte Syrienne.
Convoqué en Égypte pour répondre à deux questions : promesse de soutien au frère de Rib-Haddi et son amitié avec le prince de Qadesh ennemi de l'égypte. Il vint finalement en Égypte croyant sans doute retarder l'instant de choisir entre ses deux maîtres ?
Mais la balance penchait en faveur des Hittites. Il fit écrire par son fils au roi d'Égypte un certificat de loyauté mais apprenant que le prince de Qadesh et des troupes Hittites avaient pénétré la Beqaa, des lors Azirou n'eut de cesse de rentrer chez lui pour participer à la curée.
La situation internationale explique que l'Égypte ne réagit pas à cette défection.
l'Amourrou repassera sous contrôle égyptien sous Sethy I° et Ramsès II puis demeurera un protectorat Hittite et disparaîtra.

Aitakama, prince de Qadesh avait envahi la Beqaa territoire égyptien. Il était assisté par des troupes Hittites qui se gardaient bien de se mettre trop en évidence...laissant la responsabilité au prince de Qadesh se rappelant trop la riposte de Thoutmosis III ... en quelque sorte ils jaugeaient la résistance de l'Égypte à cette invasion.
Pendant ce temps en Égypte tout affrontement direct fut exclu, de nombreuses lettres d'Amarna stipulent des ordres de préparation de réserves de nourriture et d'armement dans les villes de Canaan, du haut Jourdain et de la côte du Liban en vue d'une campagne militaire.

Les débuts du conflit égypto-hittite.

Ces préparatifs ont exercé sur les Hittites et leur allié de Qadesh l'effet dissuasif recherché, la Beqaa fut laissée en paix au cours du règne éclair de Smenkharé ainsi que pendant les huit premières années du règne de Toutankhamon.

Toutankhamon étant trop jeune pour régner ce sont Ay et Horemheb qui ont défini la politique étrangère de l'Égypte pour le demi siècle suivant.

Cette politique définissait le Hatti comme ennemi principal de l'Égypte du fait de sa prise de contrôle de la Syrie et du commerce qui y transitait. L'Égypte s'employa à organiser un front commun des ennemis du Hatti. C'est ainsi que la Syrie vers 1325 se soulevait une seconde fois avec les encouragements secrets du Mitanni et de l'Égypte Egyptiens et Mitanniens lancèrent contre les Hittites une offensive concertée .
Les Mitanniens partant de karkémish commandés par Shouttarna III assiègent la ville Hittite de Mourmouriga,

Les égyptiens partent de la Beqaa font mouvement sur Qadesh.

Ces évènements marquent le début de ce que les sources Hittites appellent la « guerre de six ans » 1325-1320 qui devait tourner à l'avantage du Hatti.

Souppilouliouma mata durement la résistance des principautés syriennes, put anéantir la menace mitannienne et contraint l'Égypte à la défensive..
Souppilouliouma envoie un corps d'armée contre les Mitanniens , battus ils se retirent à Karkémish ,Souppilouliouma vint les assiéger en personne. De là il envoie un second corps d'armée commandé par les généraux Loupakki et Tarhountazalma affronter les égyptiens qui menacent Qadesh , ils furent rapidement repoussés et se réfugient dans la Beqaa dont les forces Hittites entreprirent le pillage.

C'est à cette période, si on en croit les sources Hittites, que prit place un épisode célèbre :

Pendant le siège de Karkémish, après que ses troupes eurent commencé à ravager la Beqaa , Souppilouliouma reçut une lettre de la reine d'Égypte , l'épouse de Toutankhamon « Dahamounzou » (épouse du roi), l'informant de la mort sans postérité de son époux Toutankhamon et lui demandant un de ses fils pour le remplacer....

A tous égards cette requête est extraordinaire , et le plus stupéfiant est que la lettre stipulait que la reine avait pour intention d'élever , par son mariage, son futur époux au rang de roi d'Égypte.... ce qui est absolument inconcevable...

Souppilouliouma , malgré toute sa prudence, se trouvait ébranlé par cette proposition. Il fit exhumer toutes les archives concernant les relations égypto-hittites et en retira l'impression que les deux pays, dans le passé, jusqu'à cette crise récente, n'avaient eu que des bonnes relations.
Il céda donc par compassion et envoya un de ses fils « Zannanza » . Ce fils fut assassiné lors de son voyage en Égypte probablement par son escorte égyptienne elle-même .
Les sources Hittites qui relatent cet épisode rédigées entre 5 et 20 ans plus tard (donc pas à chaud) estiment que toute cette affaire était ce que pensait *Souppilouliouma* ,un stratagème des égyptiens mis en difficultés , pour provoquer l'arrêt de l'offensive hittite dans la Beqaa .

Explication par Moursil II fils et second successeur de Souppiloulioumа

« Mon père envoya de l'infanterie et de la charrerie qui attaquèrent la frontière de l'Égypte, le pays d'Amqa (la Beqaa) Et de nouveau il envoya des troupes et de nouveau ils l'attaquèrent. Lorsque les gens d'Égypte prirent peur ; ils vinrent et demandèrent aussitôt l'un de ses fils pour assumer la royauté. Mais lorsque mon père leur donna l'un des se fils , ils l'assassinèrent en le conduisant là-bas. »

Il est possible que cette démarche de la reine ne soit que « prêtée à la reine » et que le stratagème ait été construit par d'autres.
Dès la mort de Toutankhamon c'est Ay qui fut choisi pour gouverner l'Égypte, il entretint une correspondance tendue avec Souppiloulioumа . Il l'informa que l'idée d'une vacance du trône égyptien relevait d'un malentendu. Il repoussa toute responsabilité dans la mort de Zannanza mais fit connaître sa détermination à s'opposer militairement au Hatti si celui ci passait à l'offensive. Dans sa réponse Souppiloulioumа traita ces menaces avec condescendance , il n'était pas intimidé.

Décidé à venger son fils il envoya une nouvelle armée attaquer les forces égyptiennes dans la Beqaa. Les hostilités durèrent pendant le règne de Ay , époque à laquelle des sources hiéroglyphiques évoquent en Égypte, l'existence d'une colonie de prisonniers hittites.

Sur un autre front les Hittites attaquaient l'armée du Mitanni soutenue par les troupes Assyriennes. Le roi du Mitanni vaincu fit rapidement sa soumission . Le fils de Shouttarna III , Shattisawaza put enfin prendre possession du trône de son père. Mais le prix de l'aide Hittite était un traité de protectorat. Le Mitanni ne retrouva jamais son indépendance et ses souverains durent résister tant bien que mal à ses deux puissants voisins : les Hittites et les Assyriens.
L'Égypte perd la Beqaa, elle n'assure donc plus cette zone tampon et les itinéraires commerciaux et militaires devaient passer par des voies plus longues et périlleuses ;

A la mort de Ay c'est Horemheb qui lui succède. Compte tenu de ses hautes fonctions militaires on s'attendait à un affrontement égypto-hittite, mais des circonstances imprévues devaient déjouer les calculs des stratèges.

Laissons la parole à Moursil II :

« *Mon père entra en guerre avec l'Égypte et attaqua l'Égypte, il défit l'infanterie, et la charrerie d'égypte. Mais lorsque les prisonniers de guerre qui avaient été capturés furent amenés en Hatti, une peste éclata parmi les prisonniers de guerre et ils se mirent à mourir. Lorsque les prisonniers furent conduits dans le pays hatti ces prisonniers portèrent la peste en hatti. depuis ce jour les gens n'ont cessé de mourir dans le pays Hatti.* »

Peu après la fin de la guerre de six ans, Souppiloulioumа lui même était emporté par la maladie, Un an après son successeur Arnouwanda II disparaissait à son tour laissant la

place à son frère Moursil II.
Pendant les 25 années de règne de Moursil II personne ne prit l'initiative de rompre la trêve tacite qui semble s'être instaurée entre les deux pays. La Syrie était en état de rébellion permanent, l'Amourrou faisait figure de modèle de soumission.
Dans un document Hittite officiel, contemporain d'Horemheb, Mourisil II adressait aux dieux dans un document appelé « la seconde prière » dans lequel il rapportait que le fléau de la peste pouvait être imputable aux actes répréhensibles commis par son défunt père Souppiloulioumа dont les deux incursions commises dans la Beqaa égyptienne.

Horemheb et les origines de la XIX° dynastie.

Horemheb pensait déjà à sa vengeance, il mit à profit son inaction prolongée pour établir dans le delta du Nil (la branche dite pélusiaque) une importante ville de garnison ce fut Avaris , ancienne capitale des Hyksos,
L'acte de naissance de la nouvelle Avaris, la future Pi-Ramses, est évoquée par la stèle de l'an 400. Ce monument qui date de Ramsès II commémore de manière rétrospective la seconde fondation en Avaris, (déplacement de la résidence royale lors de l'ensablement de la branche pélusiaque) à l'époque d'Horemheb, du culte de Seth 400 ans après sa première fondation.
Sur l'ordre d'Horemheb ce fut un général de la charrerie , un certain Sethy, qui fut chargé de présider cette nouvelle fondation.
Après l'établissement de cette puissante base militaire, la principale contribution d'Horemheb à l'effort de guerre de l' Égypte contre les Hittites, fut de choisir un successeur parmi une famille d'officiers . Son choix , en l'occurrence se porta sur un officier nommé « Paramessou » fils du général Sethy de la stèle des 400 et de son épouse Tia.

Son avènement en 1292 devait marquer le début d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'Égypte la XIX° dynastie mais également dans les relations égypto-Hittites puisqu'il coïncida avec l'avènement en Hatti d'un nouveau roi : Mouwatalli II (1295-1270) futur adversative de Rases II à Qadesh.

Conflit Egypto-Hittite sous Sethi I° et Ramsès II.

Devenu Ramsès I° , Paramessou ne régna que deux ans. Le premier souverain significatif de la XIX ° D fut donc son fils Sethi I°, un militaire qui n'acceptait pas la situation créée en Syrie par Souppiloulioumа.

Dans un premier temps les affaires de Canaan retiennent toute son attention.
-Les Hittites (bien que amis de l'Égypte) sont présents et nombreux dans la Beqaa et inquiètent Sethy I°
- prise de Beth-Shéan , un des principaux points d'appui à Canaan, à l'extrémité de la vallée du Yezréel par les princes coalisés de Hamath et Pahil.
-difficultés de situation de la ville de Réhob, fidèle à l'Égypte.

La machine de guerre égyptienne était toujours aussi puissante, et ses capacités d'intervention en Asie avaient été renforcées par la création de Avaris , la future Pi Ramsès par Horemheb.
Partant d'Avaris le roi avec une armée composée de trois divisions : « Amon », « Seth », et « Ré » se lança à la conquête de Beth-Shéan . Les divisions étaient des unité mixtes composées de charrerie et d'infanterie.
Le même jour il envoya :
-la division de Ré occuper la ville,
-la division d'Amon s'emparer d'Hamath
-la division de Seth prendre Yéoam en Galilée

Sethi I° avait restauré le contrôle égyptien sur les voies de communications.

Il nourrissait des projets militaires plus ambitieux :Il voulait se venger de la guerre des Six ans et se donnait comme objectif de reprendre le contrôle de la « trouée de Homs » en s'emparant au minimum de l'un de ses accès *Qadesh ou l'Amourrou*.
L'issue de cette campagne fut décevante.
En l'an 5 de son règne il entreprit une deuxième campagne en Asie contre Qadesh porte orientale de la trouée de Homs. Il passa par la Beqaa, pensant trouver une résistance Hittite, il fut surpris de ne trouver aucune force en face de lui. On suppose que l'invasion du Hanigalbat (partie orientale du Mitanni) par le roi d'Assyrie Adad-Nirari I° qui menaçait les possessions Hittites en Syrie avait justifiée un retrait des forces Hittites de cette région.
Donc par la Beqaa les forces de Sethi I atteignent Qadesh, puis par la trouée de l'Homs elles gagnèrent l'Amourrou. Il semblerait que la prise de Qadesh et de l'Amourrou fut plutôt une affaire diplomatique que militaire. Ce coup de maître permit aux égyptiens de contrôler l'ensemble de la trouée de HOMs et du commerce qui y transitait.

Le Hatti ne put rester sans réagir à cette menace . A une date que l'on ne connaît pas, ils reprirent Qadesh et le contrôle de la Beqaa. Ils ne purent reprendre l'Amourrou.

Autour de l'an 8, le règne de Sethi fut marqué par la prise de contrôle et le début de l'exploitation dans la dépression de l'Arabah, au sud de la mer morte, des mines de cuivre de Timna la plus importante du Proche Orient après celles de Chypre.
Conséquences : réduction de la dépendance de l'Égypte à l'égard du cuivre d'importation.

Ramsès II et l'Amourrou.

Séthi I° prépara son fils Ramsès, héritier de la couronne, à son futur rôle de commandant des armées égyptiennes. Il lui confia quelques campagnes de pacification Nubie, Libye. Il était prêt à poursuivre l'œuvre de son père.

Campagne de l'an 4 : Conduite de ses forces en Amourrou par la côte libanaise , le chemin de la Beqaa étant de nouveau fermé. Des stèles, Un document célèbre : « la

lettre du général » lettre adressée à un roi d'Ougarit par un général Ougaritéen nommé Shoumiyanou, qui tenait depuis 5 mois une ligne de défense entre la mer et les montagnes face à un camp fortifié égyptien. Ce général réclamait à son chef des renforts en charrerie de troupes de ravitaillement. Il voulait attaquer avant qu' l'armée égyptienne se retire.

La bataille de Qadesh.

En rentrant en Égypte, Ramsès II décide , pour sa seconde campagne prévue l'année suivante, de suivre l'exemple de son père en faisant porter son effort sur Qadesh en passant par la Beqaa . La Beqaa était en principe occupée par les Hittites , on peut donc penser (on n'a pas de sources) qu'ils avaient du se retirer. Les objectifs de cette campagne ne sont pas expressément exposés. Il semble que ce soit pour défendre l'Amourrou que cette campagne eut lieue. D'après des sources Hittites *: « Mouwatalli et le roi d'Égypte combattirent pour les gens d'Amourrou... »*

Le roi de hatti voulait en terminer avec l'Égypte. Pour détruire son armée et lui imposer une défaite cinglante il fallait l'attirer là ou la bataille serait plus profitable aux Hittites. il fallait que l'armée égyptienne arrive à terrain découvert donc qu'ils quittent la Beqaa pour laisser passer l'armée égyptienne, les faire marcher loin de leur base, et faisait courir le bruit qu'il se trouvait dans la région d'Alep. On peut noter la science militaire des Hittites et la qualité de leur réflexion stratégique.
Les forces de Ramsès II étaient composées de 4 divisions « Amon », « Ré », «Ptah » et « Seth » .
Voir détail de la bataille

Les objectifs de Ramsès II n'étaient pas Qadesh mais l'Amourrou. La trahison des bédouins l'a contraint à se battre mais ce n'était pas son plan.

L'armée Hittite était un composite de coalisés, hétérogénéité de soldats, absence de commandement commun ,inégalité de motivation, vénalité... ont grandement facilité la tâche de l'armée égyptienne qui a quand même bien failli succomber sous les 37000 hommes . Bien qu'il se crut en pays ami ou neutre il n'omit pas de poster en « grand garde » une unité pour protéger le camp du seul côté d'ou pouvait surgir une menace.

Cette décision fera basculer la bataille au profit de l' Égypte .

On a du mal à comprendre pourquoi les Hittites n'ont pas réussi leur coup... ruse, stratagème puissance, nombre ....

Le seul véritable perdant de la bataille de Qadesh fut l'Amourrou, ou plutôt son prince Bentéshina qui avait choisi le camp de l'Égypte, et que la retraite forcée de Ramsès II laissait exposé sans défense à la vengeance des Hittites. Il eut la vie sauve fut emmené captif en Hatti, il eut la chance d'y trouver un puissant protecteur le prince Hattousil futur roi Hattousil III. dix ans plu tard il retrouvera son trône...

De la guerre à la paix avec le Hatti.

Seize ans après la bataille de Qadesh, en l'an 21 de Ramsès II (1259), un traité mettait fin définitivement à l'état de guerre entre les deux pays.

Les Hittites après Qadesh :
Ces 16 années furent difficiles :
- Ramsès II disposait encore d'une armée importante et n'allait pas renoncer au contrôle de l'Amourrou
- Les Hatti allaient connaître une période de troubles intérieurs : renversement de Moursil III successeur légitime de Mouwatalli, par son oncle Hattousil.
- Adad-Nirari I° d'Assyrie envahit une seconde fois le Hanagabalt (partie orientale du Mitanni)
- Hattousil après avoir renversé son neveu devint Hattousil III . Il dut subir une période de conspiration de son neveu . Il l'exila (une seconde fois) dans un lieu plus sur .
- la menace Assyrienne retenait la plus grande partie de l'attention d'Hattouasil III

Les égyptiens après Qadesh.

L'issue de l'affrontement de Qadesh ne remit pas en cause fondamentalement la stratégie Asiatique de la XIX° dynastie. En l'an 8 (1272) Ramsès II tenta de reprendre, par la côte, le contrôle de l'Amourrou, après des succès initiaux il ne parvint pas à s'y maintenir. Après une seconde tentative en l'an 10 il cessa toute entreprise militaire contre le Hatti.

Il conduisit apparemment , au Sud de la mer morte, une campagne de pacification dans les pays de Moab et Séir-Edom dont les peuples menaçaient l'exploitation des mines de Cuivre de Timna.
La campagne de l'an 7 se divisa en Quatre parties :
- Pacification de la vallée de Yezréel et des régions montagneuses qui la dominent (Carmel, Samarie, Galilée) nécessaire à la remontée des troupes égyptiennes vers le Nord.
- Une traversée de la Galilée entre la vallée du Haut-Jourdain et Tyr,
- Une remontée jusqu'en Amourrou en longeant la côte,
- La prise de plusieurs villes ou places fortes d'Amourrou dont Irqata, Dapour et Hana ?
Derniers faits d'arme de Ramsès II en Asie , il semble qu'une campagne analogue à celle de l'an 8 eut lieu l'an 10 .

Plus de traces d'existence d'activités militaires jusqu'au traité de paix. Mais certainement une activité diplomatique intense. Dans un échange de lettres qui semble dater de cette période, Ramsès II assurait à Hattouasil III qu'il l'avait reconnu comme le roi légitime du Hatti.

L'issue incertaine de la bataille de Qadesh et les quelques guerres suivantes amenèrent progressivement les égyptiens et les Hittites à une certaine convergence de point de vue.
Le hatti affaibli par des problèmes internes et menacé par l'Assyrie ne voulait pas se battre sur deux fronts et il pensait que l'Égypte était le moins dangereux de ses adversaires.
Quant à l'Égypte l'affaiblissement de la position Hittite lui permettait d'obtenir par négociations ce qu'elle n'avait ou obtenir par la guerre.

La paix Egypto-Hittite.

De ce traité nous avons la chance de posséder 2 versions : la version Hittite en cunéiforme et la version Hittite en traduction égyptienne.
La version Hittite écrite en cunéiforme est conservée au musée d'Istanbul et la version hiéroglyphique égyptienne est gravée sur la paroi Est de la « cour de la cachette » entre le temple proprement dit et le VII° pylône.
Les véritables originaux qui étaient gravés sur des tablettes d'argent ont disparu.
Le traité débute par un historique des rapports entre les parties. Son texte se divisait ensuite en deux parties : une traitant de la politique étrangère et une de la politique intérieure. Il se terminait par une prise à témoin des dieux des parties contractantes chargés de punir l'éventuel transgresseur.

Dans le domaine de la politique étrangère :
- Renonciation à la guerre et aux empiètements territoriaux.
- Assistance militaire contre les ennemis extérieurs ou contre les vassaux révoltés.

Dans le domaine de la politique intérieure :
- L'Égypte s'engage à garantir l'ordre de succession au trône Hatti.
- Les deux parties s'obligent mutuellement à l'extradition des réfugiés politiques et des émigrants volontaires.
- Les deux parties s'engagent à ne porter atteinte ni aux personnes ni aux biens des personnes ainsi extradées.

Donc établissement d'une frontière en Asie entre les possessions égyptiennes et Hittites. L'Amourrou fut divisé en deux entités politiques : Au Sud un territoire égyptien, au Nord le royaume d'Amourrou sous protectorat Hittite, l'Égypte gardait au Nord l'enclave de Simyra..
La frontière devait passer au Nord de la Beqaa laissant Qadesh en territoire Hittite mais restituant la vallée à l'égypte.
Les autres clauses , tournaient autour du même problème sans le nommer : décourager d'avance une fuite éventuelle d'Ourhi-Téshoub en égypte.

Ourhi–Téshoub étant le neveu du roi Hattousil III renversé par son oncle , et toujours dissident, malgré son exil, et prêt à revenir.
Les deux souverains avaient décidés de se rencontrer mais une intervention inopportune de Salmanassar le roi d »Assyrie fit capoter le projet.

L'affaire Ourhi-Teshoub.

Pour résumer :
- Ourhi-Teshoub réussit à s'évader de son exil et disparaît dans la nature.
- Hattousil III soupçonne Ramsès II d'avoir pris une part active à cette évasion.
- Ramsès II rejette catégoriquement ces allégations et l'assure qu'il respectera le traité
- Hattousil persiste à croire à la duplicité de Ramsès et le menace de reprendre le guerre (il avait déjà pris contact avec les Babyloniens .
- Cette rupture entraînait l'arrêt de l'approvisionnement de l'Égypte en Etain par Tadmor et Damas.
- Ramsès II reste calme et n'a de cesse de se défendre de toute entente avec Ourhi-Teshoub et affirme sa fidélité au traité.
- Le roi Hatti finit par admettre sa bonne foi, il lui envoie un policier Nérikaili pour l'aider dans son enquête.
- Dans des conditions mystérieuses ce policier retrouve et arrête Ourhi-Teshoub en territoire égyptien meurt peu après et le prisonnier s'enfuit.
- Ramsès II possède un service de renseignement bien supérieur à celui d 'Hattousil , il put informer ce dernier de la présence du révolté dans l'un de ses états vassaux et que cet état refusait de le livrer.
- Hattousil semble avoir mis longtemps à admettre la réalité , préférant toujours douter de Ramsès.
- Ramsès propose à Hattousil d'accueillir le fugitif en Égypte lorsqu'il serait appréhendé afin qu'il y finisse ses jours dans un exil doré.
C'est cette solution qui sera adoptée

Le cas Ourhi-Teshoub étant réglé, la correspondance entre les deux rois reprit plus clémente, une grande partie étant consacrée à l'organisation du mariage de Ramsès II avec deux princesses Hittites une en l'an 34 et l'autre en l'an 38..

La fin du Nouvel Empire.

Egyptiens et Hittites devaient respecter scrupuleusement le traité jusqu'à la disparition du Hatti en 1180. (On a peu de sources pour cette affirmation).
La clause militaire d'assistance mutuelle ne fut jamais mise en oeuvre même lorsque en 1230 le successeur de Hattousil III, Toudhaliya IV qui ayant cru pouvoir profiter de la mort de Salmanassar en Assyrie , lança une tentative de reconquête du Hanigabalt ou il fut d'ailleurs vaincu.
L'Égypte abandonna définitivement le recours aux armes pour sa politique étrangère. Par un savant dosage de guerre et de diplomatie elle avait atteint les buts recherchés par tous les autres pharaons depuis l'avènement de la XVIII° dynastie. : *« préserver la participation de l'Égypte aux échanges transitant par l'espace Syrien, ce faisant, son approvisionnement en étain »*

Les seules campagnes furent de pacification ou de défense contre des invasions de populations errantes.

La mort de Ramsès II stimula une révolte de Canaan en l'an 2 du règne de Mérenptah. Ce soulèvement que l'on ne peut attribuer aux Hittites s'étendit largement au Sud du Carmel. Sa répression nous est connue par la dernière strophe de l'hymne de victoire gravé sur la stèle d'Israël, un document qui célèbre la victoire du roi sur les Libyens et par une série de textes sur le mur extérieur Sud de la salle hypostyle de Karnak .
Ce texte divise la campagne en quatre épisodes :
les prises de trois villes Ascalon, Gézer et Yénoam après des sièges en règle ,et une bataille en rase campagne contre la tribu d'Israël.
Ces épisodes illustrent les deux types de menaces qui pesaient sur la domination égyptienne à Canaan : le soulèvement dans les plaines de cités à valeur stratégique placées sur des voies de communication (Ascalon et Gézer) et la rébellion dans les montagnes de foyers d'agitation dominant ces plaines (Yénoam et Israël.)
Israël dont c'est la première mention historique n'est pas caractérisée comme une cité-état , elle est composée sans doute d'agriculteurs, et de pasteurs possédant quelques chars de combat et peut être fixée en Samarie ? De par cette position une telle entité était potentiellement dangereuse pour l'Égypte puisqu'elle pouvait menacer les voies de communication de la vallée du Jourdain, de la vallée du Yezréel et de la plaine côtière de Canaan.

La répression de cette révolte devait restaurer l'ordre égyptien en Canaan pendant plusieurs générations.
Après Merenptah l'Égypte s'enfonce dans une période de troubles internes marqués par l'affrontement pour le pouvoir de deux lignées de ses descendants. Aucune révolte en Asie ne nous est connue pendant le reste de la Dynastie du règne d'Amenmessé à celui de Sethnakht le fondateur de la XX°dynastie ,la dernière du Nouvel Empire.

Les peuples de la mer.

Avec l'avènement de Ramsès III une armée égyptienne allait reprendre pour la dernière fois au Nouvel Empire le chemin de l'Asie. Mais c'est pour y affronter une menace d'un tout autre type.
A l'aube du XII° siècle divers peuples de culture mycénienne, dits « peuples de la mer » originaires de l'Egée et de certaines parties de l'Anatolie traversèrent armes à la main par terre et par mer l'ensemble du Proche Orient à la recherche de nouveaux foyers.
Cette migration destructrice devait provoquer l'effondrement de l'ordre géopolitique de la fin du Nouvel Empire.
Chypre, Ougarit, l'Amourrou étaient tour à tour envahis et rayé de la carte. Le Hatti lui-même disparaissait au même moment(l'instabilité politique du pays a grandement favorisé sa disparition).
Protégée par son éloignement, l'Égypte réussit à interdire cette vague migratoire qui

l'atteignit à bout de course en 1176 en l'an 8 de Ramsès III de pénétrer ses frontières mais elle ne put empêcher son installation partielle dans Canaan.
Deux peuples les Sikala et Poulasti confondus par la bible sous le nom de « Philistins » devaient fonder sur la côte une série de ports d'où ils se livraient à la piraterie en terrorisant les autochtones .
L'Égypte qui contrôlait encore sous Ramsès III l'essentiel des voies de communications de Canaan, perdit en moins d'un siècle tout le contrôle. La perte de ce contrôle qui assurait à l'Égypte le surplus de ressources nécessaires à assurer son équilibre devait provoquer à terme l'effondrement du Nouvel Empire, et vers 1909, à la mort de Ramsès XI , le dernier souverain de la XX° dynastie , la mutation forcée de l'Égypte du rang de grande puissance à celui d'un état de rang secondaire.
.Le conte d'Ounamon, récit de fiction, qui date de cette période, illustre cette déchéance de manière cruelle mais réaliste, en nous montrant un émissaire égyptien, dépouillé de son argent par les pirates de Sikala obligé de mendier au prince de Byblos du bois de pin pour la restauration de la barque d'Amon de Karnak...

En forme de bilan.

Apres l'expulsion des Hyksos et leur anéantissement lors de la prise de SHAROUHEN ? l'Égypte acquit par simple droit de conquête une suzeraineté sur les territoires d'Asie. A partir de cette date la politique étrangère des pharaons du Nouvel Empire est dominée par la nécessité ou était l'Égypte de disposer d'un approvisionnement régulier en étain, métal indispensable à la fabrication de bronze dans un contexte de compétition entre états pour l'accès à cette ressource.
Jusqu'au règne de Thoutmosis I ce commerce se fit à l'amiable avec les autres royaumes dans un contexte de paix jusqu'à l'apparition de puissances nouvelles consommatrices d'étain elles aussi et qui voulaient s'approprier la régulation de ce commerce : le Mitanni et le Hatti.
A l'époque du conflit égypto-Mitannien les pharaons essayèrent de préserver par dissuasion puis par contrainte la neutralité de la Syrie et la liberté du commerce qui y transitait .Au cours du conflit égypto-hittite ils s'efforcèrent de contrôler les exportations de cuivre, indispensable à l'adversaire, afin de laisser libres les exportations d'étain vers l'égypte.

Les conflits internationaux dans lesquels l'Égypte fut impliquée : égypto-hittite, égypto-mitannien ne furent pas restreints à leurs antagonistes principaux , mais apparaissent chaque fois comme des jeux à trois joueurs :

Ces trois joueurs furent :
1) l'Égypte
2)l'état Proche oriental le plus puissant du moment (Mitanni ou Hatti)
3)le second état Proche oriental le plus puissant du moment (le Hatti lors du conflit égypto-mitannien, l'Assyrie lors du conflit égypto-hittite)

Quant aux déroulement du conflit, les phases successives furent :
1) période d'hostilité ouverte entre l'Égypte et le second joueur,
2)période de montée en puissance du troisième joueur du fait de l'établissement du second,
3)prise de conscience de cette situation par le second joueur le conduisant à signer un traité de paix avec l'Égypte .
Dans ce jeu ,le joueur constant est l'Égypte protégée de toute invasion par son éloignement géographique et ses frontières naturelles.
Entre les joueurs deux et trois il y a toujours des ambitions qui font que l'un guette toujours la faiblesse de l'autre. Et pousse le plus faible à chercher une alliance avec l'Égypte qui est l'ennemi le moins redoutable.
Ce n'est que vers 1200 que les migrations des peuples de la mer mirent un terme à ce petit jeu au moment ou l'on pensait que l'Assyrie allait reprendre contre l'Égypte la place de second joueur.
Dans le même temps, l'avènement de l'industrie du fer rendra rapidement obsolète tout intérêt pour le cuivre et l'étain.

Guerre et prospérité.

Il est indéniable que le contrôle d'une partie importante du Proche Orient a contribué à la prospérité de l'Égypte du Nouvel Empire. L'apport économique des territoires occupés peut être réparti en deux catégories : le butin et le tribut.
Le butin représente l'apport économique accidentel des batailles victorieuses, non négligeable :les prisonniers de guerre, le pillage, l'or que les rois emmenaient souvent avec eux
Le tribut l'apport économique régulier des territoires soumis. Biens en tout genre , agricoles, etc. sans efforts de production.

Faillite du système.

La durée du nouvel ordre institué par le traité de paix de l'an 21 de Ramsès II ne devait durer plus de deux générations.
-Vers 1200 le Hatti disparaît dans la crise liée aux peuples de la mer.
-Les peuples de Canaan s'unirent pour résister aux ambitions agressives des « philistins » et mirent progressivement fin à près de 4 siècles d'occupation égyptienne en constituant un état unitaire le royaume de Saül, David et Salomon. Ce foyer de contestations est constitué surtout par les peuples de collines toujours hostiles à l'Égypte ?. C'est un sentiment général qui s'installe à l'encontre de l'égypte. Malgré les campagnes répressives notamment celle de Merenptah en l 'an 2 contre le peuple d'Israël.

La politique étrangère des pharaons du Nouvel empire devait placer l'Égypte à la tête d'une multitude d'entités politiques, de minuscules états constitués chacun d'une ville fortifiée et du territoire source de leur revenu. Ces états sont dirigés par des princes

revenus agricoles artisanat portuaire commerce en général. Les princes faisaient parfois allégeance à l'Égypte .Incapables de s'opposer à l'Égypte pour protéger leur peuple ou incapable de d'imposer l'obéissance à ses sujets qui s'évanouissaient dans la nature. Ils ne représentaient plus que les vestiges d'une civilisation passée que le cours de l'histoire allait balayer.
Le traité de paix égypyo-hittite les priva définitivement de toute possibilité de jouer un maître contre l'autre.